

Jean Manuel Garcia

Force et
lumière des mots



Remerciements

Ils iront d'abord à mon épouse qui a supporté ma mauvaise humeur quand je ne trouvais pas les rimes.

Ensuite à mes amis :

Serge ARNAL pour ses conseils éclairés m'ayant permis de corriger mon style et Jean-Pierre BEYER pour avoir mis son talent d'artiste sur la couverture de ce recueil.

Poèmes récités

EXTRAIT

La vie d'artiste

Depuis quelques années, je veux marquer l'histoire
Et jouer dans la cour des auteurs érudits
Mais je dois avouer que ce rêve de gloire
Est un vrai cauchemar qui perturbe mes nuits.

Mon esprit se délite, mon calme s'évapore
La lueur ne jaillit de mes vœux délirants
Je vis de vanité et tout me déshonore
Dans la quête effrénée de lauriers aveuglants.

J'aspire sans relâche au gros plan sur l'affiche
En bravant l'opinion et tutoyant les dieux
Pour briguer le succès éphémère et postiche
Indûment convoité par tous les prétentieux.

A vouloir arpenter les chemins de victoire
Je connais le déclin et j'atteins les bas-fonds
En guise de trophées, je cueille l'illusoire
Palmarès frelaté de tous les vagabonds.

Je côtoie les tocards imbibé de chimères
Mon espoir se tarit plus vite qu'un éclair
Et je goûte au bonheur des déceptions amères
Qui restent dans mon corps me lacèrent la chair.

L'ambition me conduit sur la voie de garage
Les envies me trahissent et me rendent pervers
En sachant que jamais, je n'aurai d'autre image
Que celle d'un raté aux multiples revers.

Et malgré ces échecs, je persiste et je signe
A clamer mon talent aux quatre coins des rues
Me montrant en tous points un sujet fort indigne
Tel un piètre arriviste aux idées farfelues.

Quand on jongle avec l'art, la verve et la culture
On est vite tombé du haut du piédestal
Où parfois sont placés les gens sans envergure
Dont la chasse aux honneurs est le but principal.

Le vaurien

Si j'avais du talent, du nerf et du courage
Le souhait de bien faire et le sens du devoir
Je ne gâcherais pas, vulgaire personnage
La chance que la vie me donne de savoir !

Si loyauté, mérite, droiture et politesse
Elevaient mon mental de défauts corrompu
Je pourrais accomplir sans la moindre faiblesse
Les tâches citoyennes d'un noble individu.

Si le vice chez moi n'était monnaie courante
Au point de m'abîmer la santé de l'esprit
L'avenir je pourrais de manière brillante
Aisément affronter autrement qu'en bandit.

Si plutôt que nourrir des complots inutiles
En crétin et baveux comme tant de malfrats
La raison me dictait des actions moins futiles
Je pourrais m'évader du cercle des goujats.

Si au lieu d'épouser les causes indécentes
Imitant les filous, les véreux, les fraudeurs
Pour gagner mes deniers de façon malséante
Comme font les truands, les escrocs, les voleurs.

Je regardais un peu le monde que j'habite
Avec respect, amour, éthique et probité
Je ne serais jamais un grossier parasite
Un vaurien dépourvu de toute dignité.

EXTRAIT

Le travail

Quelle erreur des poètes que de vanter la chose
Car jamais sa pratique n'a rendu l'homme heureux
Il fatigue et agace bien plus qu'il ne repose
Le commun des mortels, d'un penchant paresseux !

Refusé par les uns, professé par les autres
Le travail est, bien sûr, instrument d'affliction
Juste bon, convenez, à le bannir des nôtres
N'ayant pas dans son culte la moindre conviction.

Notre monde appartient à ceux qui sans entraves
Se dorent au soleil sans aller au charbon
Et vivent grassement du travail des esclaves
Obligés de trimer pour quelques picaillons.

La sueur de ton front est un terme qui fâche
Nul besoin de cela pour bien gagner sa vie
Regardez les fainéants qui s'emploient sans relâche
A pousser les idiots vers cette fourberie.

Par ailleurs, braves gens, voyez où sont les riches
Toujours chez les rentiers, jamais chez les bosseurs
Enivrés par la pub et les belles affiches
Exaltant le travail, flattant les travailleurs.

J'aspire fermement à chasser cette guigne
Qui sape mon moral et crée mes lombagos
Tant pis si l'opinion justement me désigne
Introuvable au boulot, increvable au repos.

EXTRAIT

En avoir l'air

Turbulences, rumeurs, murmures ou tumulte
En n'ayant l'air de rien nous jouent de sacrés tours
Et l'air des apparences est parfois une insulte
Aux règles de la vie, bafouées sans détours.

Quand libres comme l'air les plaisirs on convoite
Sans avoir de remords à nourrir les passions
Si souvent attisées de façon maladroite
Nos envies insensées deviennent tentations.

Courants d'air permanents balayant les promesses
Déchaînant les orages combien dévastateurs
Aux faux airs de chansons occultant les faiblesses
D'un monde dévoyé et peuplé de tricheurs.

Les faux airs nous entourent et nous rendent perfides
Repoussant notre esprit aux confins du néant
Où règnent en seigneurs les mirages sordides
Qui plongent la raison dans un gouffre béant.

Le grand air nous fascine et nous barde d'audace
Impatients de briller sans craindre l'opinion
Devenant imposteurs pour mieux sauver la face
Et tromper nos amis à la moindre occasion.

Ne jamais manquer d'air est l'inique prouesse
Des fripons arrogants se prenant pour des dieux
Qui trahissent le ciel et la terre sans cesse
Affublés d'un paraître pour le moins injurieux.

Et quand bien brasser l'air devient une habitude
Les forfaits pernicioeux sont à l'ordre du jour
Chapelet d'incuries annonçant le prélude
Des pièges installés pour étouffer l'amour.

Les sentiers de la gloire

Ils avaient dix huit ans et parfois moins encore
Ils étaient des enfants, ils étaient pleins d'espoir
Mais un jour de malheur dès que pointa l'aurore
En rangs serrés partirent direction l'abattoir !

Ils avaient face à eux des conscrits de leur âge
Embarqués sans pitié dans semblable galère
Par quelques dépravés dirigeant ces otages
Vers des champs de bataille, charniers de la colère !

Ils étaient abreuvés de rêves de victoire
Par ceux qui prétendaient défendre la patrie
Sans respect pour la vie, ce détail de l'histoire
Pour tous les pervers adeptes d'infamie !

Ils étaient convaincus d'accéder à la gloire
Et se couvrir d'honneur en tuant leurs semblants
Echec de la raison ce trophée dérisoire :
Les fleuves de la honte se nourrissent de sang !

Ils étaient imprégnés d'une folle utopie
Que les hommes sensés ne pouvaient concevoir
Et les médias véreux faisaient l'apologie
Des haines séculaires, sinistres dépotoirs !

Le prix de leurs souffrances n'était que des médailles
Ou bien des croix de bois posées sur leurs cercueils
Par les marchands de mort, ces odieuses canailles
Récoltant les profits des douleurs et des deuils !

Les mères éplorées, plongées dans la tristesse
Imploreraient le bon dieu pour revoir leurs enfants
Sans se douter qu'un jour, comble de la détresse
Leurs noms seraient gravés sur de froids monuments !

Tant de portraits d'effroi à faire pâlir la lune
Reflétés dans les larmes, noyés dans les chagrins
N'ont jamais fait tarir l'exécrable infortune
Des humains inféodés aux lois des assassins !

L'héroïsme leurré, les lauriers que l'on prise
Les mirages trompeurs lestés d'idéologies
Nous empêchent, hélas ! de crier qu'on méprise
Ces atroces forfaits nourris de tragédies !

*

* *

O rage, O désespoir, que d'océans de crimes
Etranglent l'univers dans un carcan d'horreurs
Et répandent le sang d'innocentes victimes
Sur l'autel des profits, des passions, des rancœurs !

Au nom de dieux mythiques, au nom de vaines causes
Pour l'amour de la gloire, la haine des voisins
L'appétit de l'absurde et les rêves grandioses
De royaumes brutaux ou de sombres desseins !

Pourquoi donc perdurer sur la voie des supplices
Par ces guerres iniques, berceaux de barbarie ?
Ces tares de l'esprit qui nous rendent complices
D'un passé désastreux, d'un présent en folie !

EXTRAIT

L'utopie

Qu'il est loin le printemps des illusions sans faille
Quand le monde n'était à mes yeux innocents
Qu'un Eden de bonheur sans revers de médaille
Erigé par des hommes épris de sentiments !

Depuis lors l'affliction a plongé ma conscience
Aux abysses du doute et celles du dépit
En voyant les humains donner la préférence
Aux actions dépravées pour tirer du profit !

Quel plaisir d'admirer cette étrange attitude
Des amis d'autrefois quand j'avais de l'argent
Je comprends maintenant ce qu'est la solitude
Et le sort quotidien quand on est indigent !

Que penser de la foule, ingrate populace
M'adulant comme un dieu quand j'étais florissant
Elle évite aujourd'hui ma chétive carcasse
Sans le moindre regret de me voir gémissant !

Et parfois espérer réconfort de famille
Est domaine du rêve ou bien de l'irréel
Sa conduite n'est guère que mépris qui fusille
Mes espoirs farfelus d'un secours fraternel !

C'est ainsi que la vie me comble de surprises
Au hasard d'un parcours parsemé d'imprévus
Qui me fait miroiter de fausses convoitises
Et goûter tristement au malheur des vaincus !

EXTRAIT

Le prisonnier

Libre que tu te crois, immergé dans la foule
Dans ces flots sans visage d'anonymes passants
Avançant en silence, faits sur le même moule
Et rêvant, insouciant, de paradis tentants.

Tu croises le regard de ces gens insipides
Dans les rues sans barreaux qui forment le décor
Mais tu ne pourras pas sans des idées lucides
T'évader de ces lieux qui t'attirent si fort.

Car l'otage tu es de la vie qui défile
Refusant d'affronter les ravages du temps
Et soumis au destin implacable et fébrile
Qui t'accable sans cesse pour ton comportement.

Tu passes, prisonnier, l'éphémère existence
Victime consentante du poids de tes erreurs
Et les chaînes qui lient ton âme et ta conscience
T'empêchent de tenir ta place avec rigueur.

Prisonnier de tes actes, tes passions et tes vices
Tu chemines amer, traînant tes illusions
Comme un fleuve de boue charrie des immondices
Comme un miroir cassé déforme les visions.